

QUINZIÈME CONFÉRENCE¹

A quoi sert la Religion?

Mes Frères, en cette fête de Noël, j'ai l'habitude de vous apporter mes vœux. L'année présente va finir demain. Demain, l'année prochaine va commencer. Que sera cette année nouvelle? Elle sera ce que Dieu la fera, et ce que nous la ferons nous-mêmes. Laissez-moi donc ouvrir devant vos yeux les horizons de l'avenir et y projeter les rêves de mon dévouement sacerdotal à votre endroit. J'ai à vous exprimer deux souhaits, dont la réalisation dépend de Dieu et de vous. J'adresse à Dieu une prière: *Soyez heureux*, et à vous une exhortation: *Soyez-le par la religion*.

I. *Soyez heureux.*

Je vous souhaite *le bonheur du temps*, c'est-à-dire d'abord *le pain quotidien*, la somme restreinte de bien-être qui vous est nécessaire pour alimenter

1. Cette conférence a été donnée le jour de Noël, à la grand'messe, devant toute la paroisse.

votre vie, pour pratiquer la vertu, pour établir vos enfants, le travail assuré et rémunérateur, l'esprit d'ordre et d'économie, la simplicité qui sait se contenter de peu, et l'émulation généreuse qui améliore les conditions modestes. Je vous souhaite le bonheur du temps, c'est-à-dire avec le pain quotidien l'*amitié de Dieu*. A quoi vous servirait d'avoir les richesses, les honneurs, les plaisirs, la science, la santé même, si vous n'aviez pas l'amitié de Dieu, qui comble toutes les avidités du cœur, qui survit aux destructions de la mort, et que personne ne peut vous ravir? A quoi vous servirait de vous bien porter, si vos âmes étaient malades? Je vous souhaite le bonheur du temps, c'est-à-dire avec le pain quotidien et l'amitié de Dieu la paix et l'*honneur du foyer*, de nombreux enfants, des enfants bien élevés, je veux dire sérieusement et chrétiennement élevés. Il n'est pas nécessaire que vos enfants soient riches, décorés, ambassadeurs ou ministres. Je ne vous le souhaite pas. Mais il est nécessaire qu'ils soient instruits, laborieux, honnêtes, chrétiens. Et je vous le souhaite de tout mon cœur de pasteur et de père. Je vous souhaite le bonheur du temps.

Je vous souhaite *le bonheur de l'éternité*, le paradis à la fin de vos jours. Si nous voulons être sérieux, mes Frères, il nous faut regarder, derrière cette vie qui passe, l'autre vie qui nous attend et qui demeure. La vie présente est peu de chose... et il

n'y a pas que les philosophes et les moralistes à s'en apercevoir. Que de fois les pâtres et les laboureurs dans leurs champs, que de fois dans les ateliers les ouvriers courbés sous le poids du travail ne se renvoient-ils pas de l'un à l'autre ces paroles profondément mystérieuses : « Ah ! la vie ! la vie ! Qu'est-ce donc que la vie, et qu'y venons-nous faire ? » Eh bien ! oui, la jeunesse avec ses espérances et ses illusions généreuses, l'âge mûr avec ses ambitions ardentes et ses déceptions amères, la vieillesse avec son austérité triste... où tout cela va-t-il ? Quel est le terme de cette expédition ? Quelle est la conclusion de cette tragédie ? Ça ne peut pas être le néant, puisque rien n'est fini ici-bas, — puisque tout notre être aspire à une survivance immortelle, — puisque les choquantes injustices de la terre exigent un lendemain compensateur, — puisque, comme dit Victor Hugo, s'il n'y avait pas une autre vie, Dieu ne serait pas un honnête homme. La vie présente est donc le prélude d'une vie éternelle. Je vous souhaite avec le bonheur du temps le bonheur de l'éternité. Je vous souhaite une bonne année, une bonne santé, et le paradis à la fin de vos jours. Soyez heureux.

II. *Soyez-le par la Religion.*

A quoi sert la religion, disent quelques-uns. Elle seule a les promesses de la vie présente et de la vie

future. Elle est la condition du bonheur ici-bas et là-haut.

1° *A quoi sert la Religion? Elle nous donne le ciel.*

Napoléon III, dans son voyage d'Algérie, visitait un monastère de religieuses, et avisant une petite sœur, bien candide et bien franche, Sœur Léonie, il lui disait : « Voyons, que puis-je faire pour vous être agréable ? Que désirez-vous ? Ce n'est pas tous les jours que l'empereur vient ici. Avez-vous un parent à favoriser... ? » — « Je n'ai qu'un désir, je voudrais bien que Votre Majesté pût le satisfaire. » — « Quel est-il ? » dit l'empereur intrigué. « Je voudrais, dit-elle toute joviale, que vous m'assuriez le ciel. » Le visage de Napoléon III devint sérieux. « Pauvre enfant, lui dit-il, cela dépasse la puissance d'un souverain de la terre. Vous pouvez par vos prières me le procurer à moi-même, mieux que je ne puis le faire pour vous. » A son retour, quelques semaines après, l'empereur séjourna encore une soirée au même couvent. Dans la conversation, il dit tout à coup à la Supérieure : « A propos, et votre petite Sœur Léonie ? » On était près de la fenêtre. Et la Supérieure, en montrant le ciel, répondit à l'empereur : « Elle est allée chercher là-haut le bonheur que vous ne pouviez lui donner. » Mes Frères, faisons les fiers tant que nous voudrons. Soyons milliardaire, soyons génie, pape ou empereur, rien ni personne ne peut nous donner le ciel,

si ce n'est la religion. Et « chose admirable, dit Montesquieu, la religion chrétienne, qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci. » Vous ne sauriez en douter.

2° A quoi sert la Religion? Elle nous assure la bénédiction de Dieu.

Par rapport à Dieu, il n'y a que trois hypothèses à faire: ou il est avec nous, ou il est contre nous, ou il ne s'occupe pas de nous, et il reste neutre.

Au matin de la bataille de Sadowa, le général autrichien, Benedeck, disait: « Je me charge de la victoire, pourvu que Dieu reste neutre. » Dans les affaires humaines, dans notre vie personnelle, Dieu n'est jamais neutre. Nous ne le voyons pas toujours intervenir, il intervient toujours, le hasard lui-même n'est que l'incognito de sa Providence.

Que si Dieu est contre nous, quelle menace et quel malheur! Un roi d'Aragon disait: « Je crains moins une armée de cent mille musulmans que la malédiction d'une pauvre femme. » Imaginez donc ce que peut être la malédiction de Dieu! Elle est plus redoutable que la foudre, elle est plus pesante que la montagne. Elle est plus à craindre que la mort.

Mais, si Dieu est avec nous, si Dieu nous bénit, si sa main caressante nous soutient, nous relève et nous conduit, nous sommes assez forts pour s'appor-

ter toutes les meurtrissures du corps et de l'âme et pour affronter la rage de toutes les tempêtes.

Or, chrétiens, voulons-nous être bénis de Dieu? montons jusqu'à Lui par la foi et par les œuvres, et allons lui ravir son amour par la puissance d'une religion bien comprise et bien pratiquée!

3° A quoi sert la religion? Elle nous procure la paix du cœur.

Elle nous délivre du doute, du désespoir et du remords.

Elle nous éclaire. Elle nous dit ce que Dieu veut de nous sur cette terre et ce qui nous attend par delà les limites de cette terre. Elle nous montre le principe, le terme et le chemin. Le philosophe Cousin, quelques semaines avant sa mort, disait: « Nous autres philosophes nous naviguons au hasard, sujets à l'égarément, exposés au naufrage. Vous, catholiques, vous avez la boussole, la carte du pays, les étoiles, le pilote et le port. » La religion nous éclaire.

Elle nous console. Elle nous explique la douleur. « Elle seule, dit Thiers, a donné un sens à la douleur. » Elle nous aide à la bien supporter. Elle la rend méritoire. Elle la divinise. Elle lui offre dans l'au delà des compensations surabondantes. La religion nous console.

Elle nous relève. Quand nous tombons, il n'y a que la religion qui puisse nous ramasser. Quand nous avons une tache au front et dans l'âme, il n'y

a que la religion qui puisse nous purifier. Quand nous sommes coupables, amoindris devant Dieu et à nos propres yeux, il n'y a que la religion qui puisse nous pardonner et nous réhabiliter. Quand nous sommes en proie au doute, au désespoir et au remords, il n'y a que la religion qui puisse nous rendre la paix du cœur.

4° *A quoi sert la religion? Elle établit le règne de la vertu.*

Sans elle on ne peut pas faire grand'chose en fait de vertu. Tous les élans vers le bien sont éternés et toutes les barrières contre le mal sont impuissantes, quand les pensées éternelles sont éteintes dans les âmes. La morale indépendante de la religion est un rêve sot, orgueilleux et criminel. Sans la religion, la vertu meurt ou languit.

Avec elle, la vertu germe et fleurit. *Si on lui obéissait*, il n'y aurait plus ni hommes sans foi ni loi, ni mauvais parents, ni méchants enfants, ni ivrognes, ni impudiques, ni voleurs, ni paresseux. On ne verrait partout que des époux fidèles, des fils respectueux, des ouvriers probes et tempérants, des riches bienfaisants, des pauvres résignés, des citoyens unis, des sujets obéissants sans bassesse et libres sans révolte. La question sociale serait résolue. Ce serait l'âge d'or. Voulez-vous une *statistique* autrement intéressante et sérieuse que celle qui a été faite sur le milliard imaginaire des congréga-

tions? On a constaté que les six départements de l'Ouest, où les pratiques religieuses sont le mieux conservées sont précisément ceux où il y a le moins de procès, le moins de divorces, le moins de naissances illégitimes. Plus la religion est en honneur dans un pays, et moins il y a de criminels. Voulez-vous *des témoignages*? Entendez seulement un académicien récemment converti, Paul Bourget, qui vient d'écrire : « Partout où le christianisme est vivace, les mœurs se relèvent. Partout où il languit, elles s'abaissent. On démoralise la France, en lui arrachant la foi. En la déchristianisant, on l'assassine. »

Conclusion. — Quand donc je vous souhaite, mes Frères, d'être heureux, et de l'être par la religion, je vous exprime le vœu qui répond le mieux à vos besoins. Aujourd'hui la plainte est universelle, et de tous les coins de la société, des champs et des cités, des usines, des magasins et des foyers arrive un murmure qui dit : « Les choses vont mal. » Et en effet nous marchons à travers les ruines : ruines politiques et sociales, ruines intellectuelles et morales, ruines matérielles même. Qui sait si tout n'a pas été brisé pour mieux mettre en lumière la divine religion, ce phare oublié par tant de voyageurs orgueilleux? Les choses vont mal? ô hommes du xx^e siècle, revenez à Dieu, à Jésus-Christ et à l'Église, revenez

au symbole, au Décalogue et au culte public, revenez à l'Évangile et au catholicisme, et vous trouverez là le secret du bonheur. — Sans doute le bonheur est un arbuste qui ne donne tous ses fruits que dans l'éternité; ici-bas nous ne pouvons en attendre que quelques fleurs éphémères. Je vous souhaite ces fleurs et ces fruits... Allez les cueillir dans la main de votre Dieu naissant, dans l'étable où repose votre Sauveur! Bethléem... tout porte là-dessus... et l'histoire du monde et le salut des âmes — tout jaillit de cette source inaperçue, les grandes vertus et les saintes années, les joies pures qui embaument la terre et les joies éternelles qui remplissent le paradis. Soyez heureux, et soyez-le par la religion. *Et benedictio Dei omnipotentis, Patris et Filii et Spiritus Sancti descendat super vos et maneat semper!*

Amen!

SEIZIÈME CONFÉRENCE

A quoi sert la Religion? (Suite)

MESSIEURS,

Le fleuve où nous buvons, qui passe entre nos quais, porte nos bateaux et lave notre linge, a sa source dans les montagnes abruptes et neigeuses d'où coulent la vie et la fécondité de la terre. Ainsi la religion. Elle est le sommet sacré d'où descend le fleuve de la félicité. *A quoi sert la Religion?* disent quelques-uns. J'ai déjà répondu. Elle sert à assurer notre bonheur éternel et même notre bonheur temporel. Mais cette réponse demande des développements, et je me propose aujourd'hui de vous montrer la religion garantissant : 1° la joie de vos foyers; 2° l'éducation de vos enfants; 3° l'âme de vos fils.

I. A quoi sert la Religion? Elle sauvegarde la joie de vos foyers.

Quand vous vous reposez à votre foyer entre cette compagne que la tendresse suspend à votre

regard et ces petits enfants qui caressent vos cheveux déjà blancs, vous vous imaginez peut-être que ces bonheurs intimes sont l'ouvrage de votre cœur et que la nature toute seule a fait éclore cette société de pieux amours. Détrompez-vous.

La vraie famille est née de la vraie religion. Dans la mansarde du pauvre comme dans le palais du riche, ce qui fait le charme de la vie c'est une *compagne* fidèle qui en partage les soins et les plaisirs... c'est une *mère* vigilante... ce sont des *enfants* formés à l'image de leurs parents, héritiers non seulement de leur petit patrimoine, mais de leur foi, de leur honneur et de leurs vertus. Voilà vos joies, Messieurs. Voilà l'arche sainte que ne doit toucher aucune main criminelle! Or n'est-ce pas la religion chrétienne qui a construit cette arche? C'est le Christ qui a fait l'épouse, en fondant le foyer sur la double base de l'unité et de l'indissolubilité conjugale. — C'est le Christ qui consacre nos mères par le souvenir et le reflet de la sienne, et qui leur assure dans la famille une royauté tendre, composée du prestige même de leur faiblesse et de leurs larmes. — C'est le Christ qui fait de l'enfant un être touchant et sacré et qui veille sur les sources mêmes de la vie. Seul le mariage, compris comme un lien religieux, inspire le courage d'accepter une famille nombreuse. Les départements qui ont gardé leur foi catholique sont là pour le démontrer d'une façon éclatante. C'est la religion

chrétienne qui a créé et qui conserve la famille, et tel mécréant qui insulte Jésus-Christ lui doit l'amour sans égoïsme de sa mère, l'inviolabilité du cœur de son épouse, les tendresses religieuses de ses enfants, en un mot les joies et les charmes les plus purs de son foyer.

Voulez-vous savoir *ce que deviendraient vos foyers*, si la religion chrétienne n'était pas là pour en sauvegarder la sécurité et l'honneur, regardez *le paganisme*. Dans le paganisme, le père exerçait le droit de vie et de mort sur ces enfants, dont le souvenir fait battre votre cœur, et cette femme qui trône chez vous comme une souveraine était assimilée aux esclaves. Regardez les *musulmans* chez qui le harem, c'est-à-dire un bazar immonde avec des voluptés sans cœur, remplace le foyer domestique, ce sanctuaire d'honneur où chacun consacre sa dignité dans le sacrifice. Regardez plus près de vous *votre siècle déchristianisé*. En frappant la religion, on a démoli la famille. On a décrété la liberté du divorce, c'est-à-dire la sanction légale de l'adultère, — on a préconisé le mariage purement civil, c'est-à-dire le foyer sans Dieu. Et parce que le mariage, même civil, coûte cher et paraît enchaîner les volontés, voilà qu'on exalte l'amour libre, c'est-à-dire une impure association substituée à la chaste union de deux âmes, c'est-à-dire l'assimilation du genre humain à la bête. C'est fou. C'est criminel. Mais c'est logique. Quand Jésus-

Christ s'en va, il emporte avec Lui toutes les déceptions et toutes les sécurités, et le vide qu'il creuse ne peut être comblé que par des ruines! — A quoi sert la religion? Elle sauvegarde la joie de vos foyers

II. A quoi sert la Religion? Elle sauvegarde l'éducation de vos enfants.

Messieurs, on a fait depuis vingt ans un rêve malsain, le rêve de l'éducation par la science et sans la religion. On s'est dit : nous élèverons l'enfance et la jeunesse en dehors de Dieu et de Jésus-Christ. On s'est mis à l'œuvre. L'expérience a été lamentable. Laissez-moi vous apporter là-dessus des témoignages et des faits.

1° *Des témoignages.* Ils abondent. Je n'en choisis que quelques-uns.

— Au xviii^e siècle, le philosophe *Diderot*, hostile pourtant à la religion, écrit : « L'étude de la religion est essentielle à la jeunesse. Pour bien élever ma chère petite fille, je n'ai pu trouver, après de longues recherches, de livre comparable au catéchisme... Toute éducation bien faite repose sur la religion. »

Au xix^e siècle, *Napoléon*, fondant l'établissement d'Écouen, dit à propos de l'éducation des filles :

« Il faut commencer par la religion dans toute sa sévérité.. Élevez-nous des croyantes et non des raisonneuses. » Et quand il trace le plan de son Université d'État, il a soin de déclarer que, dans toutes ses écoles, l'Université prendra pour base de son enseignement les préceptes de la religion catholique.

Un Anglais, *Spencer*, écrit : « Celui qui voudrait enseigner la géométrie en donnant des leçons de latin, ou qui croirait apprendre à jouer du piano en dessinant, serait jugé bon à mettre aux petites maisons. Il ne serait pas plus déraisonnable cependant que ceux qui prétendent améliorer le sens moral par l'enseignement de la grammaire, de la chimie ou de la physique. »

En 1877, un académicien, *Legouvé*, disait à une distribution de prix d'une école de Paris : « Si j'étais absolument forcé, pour un enfant, de choisir entre savoir prier et savoir lire, je dirais : « Qu'il sache prier! » car prier c'est lire au plus beau de tous les livres, au front de celui d'où émane toute lumière, toute justice, toute bonté. »

Et il y a quelques années, l'anarchiste *Rava-chol*, montant à l'échafaud, disait : « Si j'avais cru en Dieu, je n'aurais pas fait ce que j'ai fait. »

L'histoire raconte qu'à Lacédémone, en Grèce, on faisait parfois enivrer un esclave et on le montrait aux jeunes gens pour les dégoûter de l'ivresse. Ainsi chez nous l'enseignement sans Dieu a produit

une génération de sauvages dont les crimes sont bien faits pour nous épouvanter et nous dégoûter de l'irréligion. Vous venez d'entendre des témoignages. Constatez maintenant.

2° *Des faits.* Chez tous les peuples du monde, — cette grande loi historique n'est pas contestable — chez tous les peuples du monde, c'est la religion vraie ou diminuée qui donne l'éducation, enseigne la morale, et forme les consciences. Nous avons voulu déroger à cette grande loi historique. Qu'en est-il résulté? Ce n'est pas moi qui vous le dirai... on m'accuserait d'exagération et de sectarisme. Écoutez une parole officielle. Le 16 octobre 1901, à la rentrée de la Cour de cassation, l'avocat général Feuilleux prononce un discours sur *la Magistrature et les lois protectrices de l'enfance*. Il dit : « Longtemps les bons esprits avaient espéré que l'instruction, pour laquelle le Gouvernement de la République fait tant de sacrifices, moraliserait l'enfance. Il n'en a rien été... » Vous l'entendez? L'instruction devait, au dire des pontifes, anéantir chez l'enfant tout germe de vice, tout mauvais instinct. *Il n'en a rien été.* Je puis même ajouter que c'est le contraire qui est arrivé. L'instruction a mis à la disposition des malfaiteurs d'aujourd'hui des moyens de faire le mal plus savants et plus raffinés que jadis. Les pires forfaits sont devenus le monopole de scélérats imberbes. La statistique criminelle nous

montre le nombre des attentats croissant chaque année, et chaque année s'abaissant l'âge moyen de ceux qui les commettent. Messieurs, je vous l'ai dit et je le répète : Quand Jésus-Christ s'en va, il emporte toutes les barrières et toutes les garanties, et le vide effroyable qu'il creuse ne peut être comblé que par des ruines. A quoi sert la religion? Elle sauvegarde l'éducation de vos enfants. Allons encore plus avant dans ce tragique sujet.

III. A quoi sert la Religion? Elle sauvegarde l'âme de vos fils.

Tous les pères de famille comprennent et acceptent volontiers pour leurs filles l'éducation religieuse. Mais, en général, ils sont moins clairvoyants et moins exigeants pour leurs fils. Ils ont tort.

« Peu ou point de religion », disait un père à un principal de collège en lui présentant son fils. « Peu ou point de vertu », ont répondu par les faits des milliers de fils à de semblables pères.

Voilà un adolescent en qui la famille revivra un jour. La paix et l'honneur de plusieurs générations sont attachés à la candeur de ce front, à la sérénité de ce regard. Eh bien! cette innocence qui vous est si chère, comment la conserver? où sont les jeunes hommes qui restent purs ou qui le redevennent sans l'appui et le ressort des croyances et

des pratiques chrétiennes? Messieurs, depuis bientôt trente ans que je suis prêtre, j'ai exploré bien des âmes, j'ai entendu bien des confidences et j'ai vu de près l'intimité des consciences et des familles. Or je vous affirme — au nom de mon expérience, et je puis l'ajouter aussi, au nom de vos appréhensions et de vos aveux — en dehors de la religion, et de ses freins salutaires, pas de fleurs à nos foyers qui ne se flétrissent, pas de chasteté qui se conserve; partout où il y a des innocences demeurées intactes ou ressuscitées dans le repentir, c'est la grâce chrétienne qui garde ces innocences ou qui les restaure; partout où la grâce chrétienne est absente, on ne voit que des mères désolées, que des Rachel refusant d'être consolées, parce que leurs fils sont perdus pour la vertu! J'en appelle au cœur de toutes les mères! Messieurs, j'en appelle à votre cœur et à votre bon sens. Même avec la religion il est difficile de protéger la jeunesse. Sans la religion le naufrage est inévitable et irrémédiable, et la puberté devient pour vos fils un cap des Tempêtes qui engloutit à jamais leur fragile nacelle.

Tenez. *Un médecin*, observateur et chercheur, résumant ses expériences de vingt années d'exercice, a constaté ceci :

Sur 342 familles malheureuses et désunies, il en a trouvé 320 vivant sans instruction religieuse et en dehors de toute pratique chrétienne.

Sur 417 jeunes gens, désespoir et déshonneur de

leurs familles, il n'en a trouvé que 12 fréquentant l'église. Tous les autres n'y mettaient jamais les pieds.

Sur 25 enfants sans cœur pour leurs vieux parents, il en a trouvé 24 vivant sans aucune religion.

Que vous ai-je dit, Messieurs? Quand Jésus-Christ s'en va, il emporte tout avec lui, et le vide qu'il creuse ne peut être comblé que par des ruines. A quoi sert la religion? Elle sauvegarde la joie de vos foyers, l'éducation de vos enfants, l'âme de vos fils. Elle assure notre bonheur éternel, et même notre bonheur temporel. Je ne sais pas, Messieurs, si je vous ai convaincus. Mais au moins ma parole a été très sincère et très loyale, et il me semble qu'elle peut et qu'elle doit vous faire réfléchir.

Amen!